

Les vétérinaires face à « une épidémie d'épidémies »

Fièvre catarrhale, dermatose nodulaire, maladie hémorragique, grippe aviaire... La liste des virus qui frappent les élevages pourrait bien s'allonger avec l'émergence de nouvelles maladies infectieuses.

Ne jamais baisser la garde face au risque sanitaire. Eric Collin en sait quelque chose, lui qui a identifié en 1991 les premiers cas de « vache folle » (encéphalite spongiforme bovine) en Bretagne. Les vétérinaires ruraux sont en première ligne pour le dépistage précoce des maladies émergentes. « **Les jeunes praticiens aujourd'hui y sont encore plus confrontés que notre génération. Ils doivent en prendre conscience, ne pas se dire que c'est loin de chez nous** », exhorte le vétérinaire, aujourd'hui retraité, qui continue de s'investir au sein du réseau national d'épidémiologie du CHU de Rennes (Ille-et-Vilaine), devant plus de 200 vétérinaires normands, à Deauville (Calvados).

« 870 » maladies transmissibles à l'homme

« **On fait face à une épidémie d'épidémies** », résume Eric Collin, tombé un jour sur un article du journal *La Croix*, paru en 1954, qui titrait sur « 80 maladies transmissibles à l'homme ». En 2004, une étude scientifique « **de la clinique Cleveland aux États-Unis en recensait 870** ».

Il cite par exemple le chikungunya et son vecteur le moustique tigre, la grippe aviaire bovine aux États-Unis, la fièvre de la vallée du Rift très présente en Afrique, qui provoque des avortements chez les ovins et les bovins. Les causes : le changement climatique, son impact sur la biodiversité, l'antibiorésistance, les déplacements de population, les transferts d'animaux « **déclarés et non déclarés** ». Le vétérinaire cite aussi les émergences liées à la déforestation, comme le nipah, un virus mortel qui inquiète beaucoup les autorités en Inde. « **Il a été transmis par des chauves-souris frugivores qui, délogées**



Les zoonoses, ces maladies transmises à l'homme par l'animal, se développent ces dernières années. Ici un vétérinaire procède à un dépistage. (Photo d'illustration).

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

de leurs forêts naturelles, se sont rabattues sur des dattiers à proximité d'élevages de porcs. »

Face à ces risques de plus en plus présents, Eric Collin préconise de renforcer la capacité de détection dans les élevages. « **Les autorités sanitaires sont en alerte bien sûr, mais il faudrait passer un cran au-dessus, en renforçant les remontées de terrain par les vétérinaires et les éleveurs.** » Cela passe aussi par « **une meilleure circulation des informations** » devant des cas cliniques inhabituels. « **C'est essentiel pour ne pas passer à côté de quelque chose.** »

Selon l'OMS, l'Organisation mondiale de la santé, les trois quarts des maladies infectieuses humaines

émergentes, ces dix dernières années, sont d'origine animale. Voilà qui illustre bien le concept « One health », une seule santé en français, selon lequel les santés humaine, animale et environnementale sont étroitement liées.

La prévention primaire

C'est le credo de Prézode, une initiative internationale lancée en 2021 et cofondée par trois instituts de recherche français (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement, Institut de recherche pour le développement et Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement), pour prévenir des crises semblables à celle de la Covid-

19. Cette communauté rassemble 260 organisations de recherche à travers le monde et trente gouvernements.

Leur objectif commun est de se concentrer sur la prévention primaire, avant que la maladie ne se déclare chez les animaux ou les humains. « **La réduction des risques coûte 100 fois moins cher que la lutte contre les pandémies** », selon ces experts. Cependant, la prévention a un inconvénient, c'est « **qu'elle ne se voit pas** », souligne Marisa Peyre, épidémiologiste au Cirad et cofondatrice de Prézode. « **Autrement dit, c'est parce que rien ne se passe qu'elle est efficace.** » Cette « **invisibilité du succès** » rend plus difficile la transmission du message.

Étudier les déterminants d'émergence

Or, les moyens ne sont pas à la hauteur des risques qui se profilent. « **Que ce soit en santé animale ou en santé humaine, les investissements en prévention en France et en Europe ne sont pas au niveau** », assure le vétérinaire Thierry Lefrançois, membre du Comité de veille et d'anticipation des risques sanitaires (Covars) et directeur par intérim de Prézode. Par exemple, 95 % du budget de santé humaine en Europe est consacré au soin et 5 % seulement à la prévention. Pour l'essentiel, c'est de la vaccination. « **C'est nécessaire, mais cela doit être complété par des travaux sur les déterminants d'émergence.** » C'est-à-dire la déforestation, l'élevage industriel, le changement climatique, le commerce international d'animaux, le braconnage... « **Ne pas agir maintenant risque de nous exposer à une nouvelle pandémie.** »

Laurent LE GOFF.